M. le Président annonce ensuite trois nouvelles présentations.

M. Cornu, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

SUR UNE DÉFORMATION DU *ZOSTERA NANA* Roth, DUE A LA PRÉSENCE D'UN CHAMPIGNON ENTOPHYTE, par M. J. DUVAL-JOUVE.

(Montpellier, 12 mars 1873.)

Ainsi que je l'ai déjà fait connaître à la Société (séance du 29 novembre 1872), le 20 octobre dernier, après les vents et les pluies qui avaient régné du 15 au 19, je trouvai en grande quantité, sur la plage de Palavas, une plante que je communiquai sous le nom très-douteux de *Zostera nodosa* Ucria (1). Cette récolte m'inspira le désir d'aller le lendemain explorer la plage nord de l'étang de Thau, où, l'année précédente, j'avais rencontré, apportées par les vents, des feuilles très-longues et très-étroites que je n'avais pu déterminer. Je ne retrouvai pas ces feuilles ; mais je fus amplement dédommagé de cet insuccès et d'une journée d'octobre passée les pieds dans la vase et le dos sous une pluie continue. Je trouvai en effet une plante marine que, d'après sa structure et en l'absence de fleurs et de fruits, je suppose être le *Zostera nana* Roth, et qui, à l'extrémité de ses rhizomes, porte un certain nombre de rameaux alternes, contigus, élégamment disposés en éventail, terminés par des feuilles assez longues ($0^{m},10$ à $0^{m},40$), renflées et comme bulbiformes à leur base. Ces renflements ouverts se montrent, ainsi que les courts entre-nœuds qui les supportent, remplis d'une poussière brune (spores) analogue à celle que présentent les Graminées attaquées par un *Ustilago*. Les sujets non attaqués par l'entophyte ont des rhizomes simples ou peu rameux, avec des feuilles espacées et des entre-nœuds de 1 à 2 centimètres ; le rapprochement extrême des autres rameaux et leur disposition en éventail ne sont donc qu'une déformation due à la présence du Cryptogame.

Mon ignorance en mycologie ne me permet pas de déterminer cet entophyte. J'ignore même si, jusqu'à ce jour, on en a mentionné la présence sur

(1) Nos savants confrères, MM. Duchartre et Eugène Fournier, ont bien voulu me faire savoir que ma plante est le *Cymodocea æquorea* Kœnig (*Zostera mediterranea DC.*; *Phucagrostis major* Cavolini, Bornet, etc.). — M. Ascherson, dans son *Plantarum phan. marin. Italiæ conspectus* (in *Nuovo Giornale bot. ital.* II, p. 181, 1870), affirme, d'après la copie de la figure de Cupani (*Pamph. Sicul.* tab. 191), que le *Cymodocea æquorea* Kœnig est le vrai *Zostera nodosa* Ucria, et, lui rendant en conséquence l'épithète princeps, il le nomme « *Cymodocea nodosa* (Ucria) Aschers. » — Si cela est admis, j'étais tombé sur le vrai nom sans m'en douter.

L'autorité de J. Gay porta MM. Grenier et Godron à exclure cette plante de leur *Flore de France* (III, p. 326), bien que Poiret affirmât l'avoir récoltée vivante sur les côtes de Provence (*Dict. encycl.* VII, p. 874), et De Candolle sur les plages voisines de Montpellier (Duby, *Bot. gall.* I, p. 441) ; elle a été retrouvée à Cannes et à Antibes, par M. le docteur Thion, et, cet hiver, j'ai continué de la retrouver sur la plage de Palavas, après chaque coup de vent du sud-est un peu fort.

une plante submergée, et dès lors si ma récolte et cette communication présentent quelque intérêt.

M. le Président rappelle que M. Durieu de Maisonneuve a vu les feuilles du *Posidonia Caulini* attaquées par une Sphérie.

M. Cornu ajoute que M. Tulasne a donné, dans les *Annales des sciences naturelles*, la description d'une Ustilaginée (*Ustilago marina*) également observée par M. Durieu de Maisonneuve sur une plante marine, le *Scirpus parvulus* Rœm. et Schult. (1).

M. Cosson présente à la Société un échantillon vivant d'une Euphorbe cactoïde recueillie au Maroc, qu'il croit nouvelle, et qu'il propose de dédier à M. Beaumier, consul de France à Mogador, auquel il doit l'important envoi de cette curieuse plante.

Il fait ensuite à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LA GÉOGRAPHIE BOTANIQUE DU MAROC, par **M. E. COSSON**.

De toutes les contrées du bassin méditerranéen la moins connue et la moins accessible, si ce n'est pour quelques points du littoral, est sans contredit le Maroc. J'ai donc lieu de croire que l'exposé des principaux résultats des travaux de statistique auxquels je me suis livré sur la flore de ce pays, encore d'une exploration si difficile en raison du fanatisme de ses habitants, pourra offrir quelque intérêt.

Pour établir le catalogue des plantes mentionnées jusqu'à ce jour au Maroc, j'ai dû d'abord faire le dépouillement de toutes les espèces énumérées dans la flore de Schousboe (2), dans les articles publiés par Cavanilles (3), dans le *Prodromus* de De Candolle, dans l'article de M. Lowe sur les environs de Mogador (4), de celles décrites comme nouvelles par MM. Boissier et Reuter (5). J'ai emprunté quelques indications confirmatives de données provenant d'autres sources au catalogue, malheureusement très-imparfait, des plantes des environs de Tétuan, publié par M. Weyler (6). — Malgré toutes ces recherches, le catalogue des plantes du Maroc ne comprenait guère que cinq cents espèces.

(1) Voyez la troisième partie du mémoire de M. Tulasne (*Ann. des sc. nat.* 5e série, 1866, t. V, p. 133).
(2) Schousboe, *Jagttagleser over Vextriget i Marokko*, 1800, publié dans les *Actes de la Société royale des sciences de Copenhague.*
(3) Cavanilles, *De las plantas del ciudadano Broussonet*, publié dans les *Anal. cienc. nat.* III et IV, 1801.
(4) R.-T. Lowe, *A List of plants observed or collected at Mogador*, publié dans le *Journ. proceed. Linn. Soc.* V, 1861.
(5) Boissier et Reuter, *Pugillus plantarum novarum*, 1852.
(6) Weyler y Lavina, *Apunt. topograf. imper. Marroq.* 1860.

